

**ECHOS D'AILLEURS**

**INTERVIEW** PAR HAFIDA KHANOUCHE

A professional portrait of a woman with dark, wavy hair, smiling warmly. She is wearing a white button-down shirt under a black blazer. The background is a plain, light-colored wall.

**FATIMA  
CHHIMA**

**Voilà un exemple vivant d'une jeune femme battante qui milite pour la cause féminine en vue de soigner et entretenir une image assombrie par des messages de stigmatisation de la communauté maghrébine et arabe véhiculés par certains médias étrangers.**

**Issue d'une famille d'immigrés, après avoir réussi des études avec brio, Fatima Chhima a poursuivi des études à l'université de Toulouse et a intégré après une école de journalisme à Marseille, la ville qu'elle aime tant ! Elle s'y est installée définitivement et c'était là le début de toute une carrière !**

**Malgré les difficultés et les contraintes, Fatima a réussi à mettre sur pied son propre magazine »ECHOS D'ORIENT » et aujourd'hui, elle est sa rédactrice en chef et la directrice de publication.**

**Citadine. Le public marocain ne vous connaît pas, pouvez-vous nous donner un petit aperçu sur vous, vos études et votre parcours?**

Fatima Chhima. Je suis née au Maroc. Je suis l'aînée d'une grande famille. Quand mes parents ont immigré en France, j'avais deux ans. J'ai grandi dans un petit village nommé Pamiers, situé près de Toulouse. Mon Bac en poche, j'ai poursuivi mes études de communication à l'université de Toulouse avant d'intégrer une école de journalisme à Marseille. Depuis 2003, je me suis définitivement installée à Marseille. Après une année passée en Angleterre, je suis revenue avec l'idée de créer le magazine Echos d'Orient qui a vu le jour en août 2008.

**Comment l'idée de créer le magazine Echos d'Orient vous est-elle venue?**

L'idée du magazine Echos d'Orient est venue d'un ras-le-bol, j'en avais assez de voir les médias français stigmatiser la communauté maghrébine en France; je ne m'identifiais pas à cette image que l'on véhicule de nous. J'en avais assez que l'on pointe sans cesse du doigt ceux qui brûlent ou cassent des voitures. Les talents issus de l'immigration existent et sont nombreux ! Nous avons des médecins, des professeurs, des avocats, etc. Les talents sont là et ne demandent qu'à exister. J'ai décidé de lancer ce magazine afin de rendre visibles tous ces talents.

**Pourquoi «Echos d'Orient»? Quelle est votre cible, les Français d'origine maghrébine, le lectorat français ou tout simplement un large public, quelles que soient sa culture et son appartenance?**

L'idée du nom «Echos d'Orient» vient tout simplement de l'envie de se faire l'écho de toute cette énergie qui émane des enfants issus de l'immigration. Être le porte-parole de toute une génération qui a des choses à dire, c'est être l'écho de leurs pensées, parcours, vies... Le magazine «Echos d'Orient» s'adresse à tous les Français, quelle que soit leur culture, afin de combattre les préjugés. C'est la méconnaissance de l'autre qui crée la peur. Si à travers le magazine, les gens arrivent à mieux se comprendre et à se connaître, c'est déjà un pari de gagné.

**Vos infos et vos articles sont-ils vraiment des échos d'Orient ou est-ce juste une appellation?**

Le magazine traite d'informations et d'actualité en France, au Maghreb et en Orient. Nous avons différentes rubriques: économie, société, interviews de personnalités, mode ...

**Pourquoi un magazine gratuit? Est-ce un choix délibéré ou la crainte de ne pas avoir de lectorat?**

C'est un choix délibéré. La presse gratuite est en plein développement. Le fait qu'il soit gratuit permet une large

visibilité et l'accessibilité à tous.

**A-t-il été facile pour vous, en tant que Marocaine, d'imposer ce magazine ou avez-vous dû vous battre pour lui donner vie?**

À la base, la presse n'est pas un domaine évident. Lancer un magazine avec pour appellation «Echos d'Orient», en France, est encore moins facile. Les préjugés sont là et c'est tous les jours un combat, d'autant plus que c'est un gratuit. Je suis passionnée par ce projet et je me battrais jusqu'au bout pour qu'il puisse exister le plus longtemps possible.

**Vu le nombre considérable de magazines diffusés en France, Echos d'Orient arrive-t-il à prendre pied et à s'accrocher dans le milieu français? Est-il bien accueilli par la communauté maghrébine et par le lectorat français?**

Le magazine «Echos d'Orient» a trouvé un accueil plus que positif auprès des Marseillais, nous pouvons le constater au nombre de nos abonnés et au retour que nous avons. Il a créé la surprise, suscité la curiosité dans un milieu où la presse étrangère est très peu présente. D'ailleurs, c'est bien Marseille qui m'a inspirée pour la création du magazine, c'est à mon sens une ville cosmopolite où les cultures se côtoient plus facilement que dans d'autres villes en France. L'identité marseillaise est très forte, on se sent marseillais avant tout. Un tiers de la population marseillaise est de confession musulmane, c'est donc tout naturellement qu'«Echos d'Orient» a trouvé sa place.

**Quel est son plus, la valeur ajoutée qu'il apporte par rapport aux autres magazines du même genre?**

C'est le premier magazine gratuit qui s'adresse à un public varié ; il traite de tous les sujets sans être communautaire. C'est le magazine de la diversité.

**Quelle est votre ligne éditoriale et quel genre de sujets traitez-vous?**

La ligne éditoriale du magazine consiste à mettre en avant les talents de la diversité afin de créer un pont entre les différentes cultures. C'est un moyen médiatique pour combattre les préjugés. Nous traitons de différents sujets.

**Quels en sont les échos, positifs, négatifs? Qu'en pensent les gens, les médias?**

Dès la sortie du premier numéro, le magazine a eu un accueil très favorable auprès des lecteurs. «Enfin, un magazine qui nous valorise», c'est la phrase que l'on entendait le plus souvent. Le magazine a également suscité un vif intérêt auprès de la presse française; j'ai été sollicitée pour différentes émissions TV ainsi que par la presse écrite. C'est très encourageant et cela montre bien qu'«Echos d'Orient» a bien sa place dans le paysage médiatique français.

**L'un de vos objectifs est de faire évoluer les mentalités, sortir des clichés et de la stigmatisation, y êtes-vous arrivée? Les choses ont-elles plus ou moins bougé ou est-ce toujours les mêmes schémas, le même ordre des choses, les mêmes mentalités, les mêmes préjugés?**

Faire changer les mentalités demande du temps. En France, les choses évoluent doucement. On tente de mettre en avant des journalistes issus de l'immigration dans les médias. Mais à mon sens, ce n'est pas suffisant. Il y a encore beaucoup à faire. Il ne faut pas que le mot «diversité» soit un phénomène de mode. On doit s'imposer par notre talent. «Echos d'Orient» existe en tant que média de la diversité, c'est déjà une bonne chose. C'est ma façon à moi d'apporter une pierre à l'édifice et de contribuer à faire accepter la différence.

**Certains médias français véhiculent des messages dégradants et une image négative sur la citadine arabe résidant à l'étranger, est-ce le cas à Marseille? Si oui, comment vivez-vous la situation, vous qui êtes une femme cultivée, instruite et une militante de la cause féminine? Comment avez-vous pu vous forger un nom, vous frayer un chemin? Quel est votre secret?**

J'ai choisi un métier où le nombre d'hommes est important. En tant que femme, ce n'est pas facile, on a souvent l'impression de ne pas être prise au sérieux. Je pense qu'il faut avoir une forme d'intelligence et assez de recul pour arriver à s'imposer tout en restant intègre. Lorsqu'on croit à ce que l'on fait, il faut s'armer de patience et ne pas baisser les bras.

**Que pensez-vous de la citadine marocaine en général? Vit-elle la même situation, les mêmes conditions au Maroc qu'en France?**

Je ne pense pas que la femme marocaine en France vit dans les mêmes conditions que celle vivant au Maroc. En France, elle jouit tout de même d'une certaine liberté. Les conditions de la femme au Maroc sont en train de bouger, mais il y a encore beaucoup de choses à faire pour que celle-ci soit considérée comme un individu à part entière tout simplement. Au Maroc, il y a un vrai travail à faire sur les mentalités, d'où l'importance de l'éducation, un domaine où il y a encore beaucoup à faire.

**Quel message voudriez-vous faire passer à la Marocaine?**

La chose la plus importante est l'intégrité et le respect de soi-même.

**Le mot de la fin...**

Citadine représente le miroir de la femme marocaine avec son évolution dans une société marocaine où tout va très vite. Je souhaite une longue vie au magazine afin que toutes les citadines puissent être représentées à leur juste valeur. Et, pourquoi pas, un partenariat entre citadine et Echos d'Orient ?

